

Adjudant Laurent MOSIC

Parrain de la 368^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active

1^{er} bataillon
du 18 septembre 2023 au 26 janvier 2024



10 juin 1972 – 06 juillet 2010

L'adjudant MOSIC est titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Croix de la Valeur militaire avec palme de bronze

Croix du Combattant

Médaille d'Outre-Mer agrafe « LIBAN »

Médaille d'or de la Défense nationale avec étoile de bronze

Médaille d'or de la Défense nationale agrafes « Troupes Aéroportées »

« Génie » et « Mission d'Assistance Extérieure »

Titre de Reconnaissance de la Nation

Médaille commémorative française agrafes « ex-Yougoslavie » et « Afghanistan »

Médaille de l'ONU au Cambodge

Médaille de l'ONU au titre de la FINUL

Médaille de l'OTAN Kosovo

Médaille de l'OTAN avec agrafe « ISAF »

Adjudant Laurent MOSIC

Laurent MOSIC naît le 10 juin 1972 à Ambilly (74) en Haute-Savoie, il est l'aîné d'une fratrie de 2 garçons. Attiré par l'aventure et l'action, il s'engage le 06 mars 1990 pour 3 ans, au titre de l'arme du génie pour servir au 17^e régiment du génie parachutiste (17^e RGP) basé au quartier Doumerc en plein cœur de Montauban. Tout jeune sapeur, il obtient dès le mois suivant son brevet de parachutiste, réussit son certificat technique élémentaire d'exploitant radio télégraphiste, puis un second CTE de secrétaire chiffreur en 1991 en tant que 1^{ère} classe.

Nommé caporal en juillet 1992, Laurent est volontaire pour une mission de l'ONU au Cambodge. Ce pays, dévasté par plus de vingt ans de guerre civile désespère de renouer avec la paix et la stabilité. L'Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge, l'APRONUC, mise sur pied en février 1992, doit faire appliquer l'accord de cessez-le-feu signé à Paris quelques mois plus tôt et permettre la tenue d'élections. Le caporal MOSIC débarque avec ses frères d'armes du 17 à Phnom Penh le 15 juillet 1992. Après 6 mois d'une difficile mission d'interposition à laquelle il est fier d'avoir contribué, il regagne la France en janvier 1993 et rengage pour 3 ans.

Nommé au grade de caporal-chef le 1^{er} août 1993, et sûr de ses choix, il signe un contrat long de substitution de 15 ans. Déjà titulaire du brevet militaire professionnel élémentaire « exploitant radio télégraphiste » et de celui de « secrétaire chiffreur », il obtient aussi les BMPE « Génie » et « aide au franchissement » en 1994. En avril de la même année, son frère Thierry suit son exemple et s'engage au titre de l'École nationale des sous-officiers d'active rejoignant la 157^e promotion « Sergent Jaeger ».

Le 14 août 1996, il quitte à nouveau le territoire national pour une mission de quatre mois au Tchad en tant qu'instructeur au sein de la mission d'assistance militaire auprès de l'armée Tchadienne.

Le 1^{er} décembre, il accède au grade de sergent. Il obtient son brevet de spécialiste de l'armée de terre (BSAT) dans l'arme du « Génie » et de retour de N'djamena, rengage pour 5 ans. Il est alors muté dans la garnison de Strasbourg au 1^{er} régiment du génie d'Illkirch (1^{er} RG).

En 1999, il rencontre Virginie qui deviendra sa compagne. De cette union naîtra Hugo, son deuxième fils, après avoir eu en 1995 Damien issu d'un premier mariage.

Le 23 juin 1999, le sergent MOSIC est désigné pour participer à la Force armée internationale mise en œuvre par l'OTAN dont l'objectif est de faire cesser la violence généralisée opposant Serbes et Albanais dans la province du Kosovo. Il rejoint ainsi les 6000 soldats français de l'opération Trident.

De retour à Illkirch, il continue à se perfectionner, suit de nombreux stages, devient directeur de mise en œuvre des explosifs en 2001, obtient son brevet supérieur de technicien « Combat et technique du génie » le 1^{er} juillet 2002 puis en octobre de la même année réussit le stage MINEX III. Le 1^{er} janvier 2003, Laurent est nommé au grade de sergent-chef et part pour 4 mois en mission de courte durée en Guadeloupe.

À son retour, il est muté au 13^e régiment du génie de Valdahon (13^e RG). Chef de groupe de combat, il part le 23 juin 2004 pour 4 mois en MCD en Guyane, puis occupe la fonction d'adjoint chef de section de combat à la 2^e compagnie de commandement et de soutien.

Le 24 août 2006, il embarque pour le pays du cèdre au Moyen-Orient dans le cadre de la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL). Le conflit israélo-libanais vit depuis le 12 juillet un épisode de guerre dite « des 33 jours » engendrant la mort de 8 soldats israéliens. C'est dans ce contexte particulièrement tendu que le sergent-chef MOSIC assure en tant que chef de groupe de combat au sein du Groupement tactique interarmes de nombreuses missions de déminage. Il se distingue particulièrement du 20 novembre au 13 décembre 2006 lors d'une mission de dépollution dans le cadre des actions civilo-militaires. Il dirige l'ensemble des opérations avec une rigueur absolue, sur un terrain difficile et fortement souillé en sous-munitions, permettant ainsi de renforcer la confiance accordée au bataillon français par la population et les autorités civiles locales. Il est cité à l'ordre du régiment pour l'ensemble de son action lors de son premier séjour au Liban et se voit attribuer la médaille d'or de la Défense nationale avec étoile de bronze. Le 21 mai 2008, il repart au Liban pour un second séjour de 5 mois.

Le 02 avril 2010, le sergent-chef Laurent MOSIC est engagé en opération extérieure au sein des éléments organiques de la « Task Force La Fayette » comme sous-officier adjoint du détachement d'ouverture d'itinéraire, dans le cadre de l'opération PAMIR en Afghanistan. Il se distingue particulièrement le 9 mai lors de la mise en place de l'opération « Resolute crossbow » dans la vallée de Bédraou, alors qu'un véhicule de son détachement est touché par un engin explosif improvisé. Sa détermination permet l'évacuation rapide des blessés.

Le 6 juillet, au cours de l'opération « Hermes south cross », pendant que son détachement effectue une reconnaissance de l'axe Vermont, le sergent-chef MOSIC décèle un engin explosif improvisé. Alors qu'il sécurise la zone, il est grièvement blessé par l'explosion de l'engin. Il décède des suites de ses blessures le jour même à l'hôpital militaire de Kaia à Kaboul.

Pour son courage et son sacrifice au service de la France, le ministre de la Défense Hervé MORIN cite le sergent-chef Laurent MOSIC à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de la Valeur militaire avec palme. Il est également promu à titre exceptionnel au grade d'adjudant. La Médaille militaire lui est conférée et il est fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Passionné par son métier, avide de compétences, l'adjudant MOSIC, mort au service de la France, laisse derrière lui l'image d'un sous-officier performant, déterminé et courageux dont l'engagement permanent et son grand calme lui conféraient une autorité naturelle et fait naturellement force d'exemple et de guide pour nos jeunes sous-officiers.